

Malgré un travail colossal en ce moment,  
je viens de terminer la lecture de tes chroniques libanaises,  
que tu as eu la gentillesse de me faire parvenir.

Je t'en remercie infiniment.

Ton texte est un beau texte, plein de vie, de vérité, de fraîcheur, de justesse dans les analyses, et d'émotions.

Il dit la grande Histoire tout en peignant le plus quotidien des hommes.  
Il sait décrire les problèmes, les divergences, les tensions, sans jamais se départir,

pour les uns, pour les autres, de l'empathie qui t'a toujours caractérisé.

Bien évidemment, je n'ai pu manquer d'être sensible à la façon

dont tu ressuscites le climat libanais, ses couleurs,

sa présence, aussi, partout d'un religieux qui, souvent divise, mais qui sait aussi parfois relier les hommes,

dans une même grande et vaste Culture, qui les relie tous également à leur Terre et à leur Histoire.

Quand, en 2003, je suis arrivé pour la première fois au Liban,

« Vous verrez, le Liban n'est pas un pays comme un autre. C'est une combinaison indissoluble d'une Terre et de Familles. »

Le politique n'y a rien à voir avec ce qu'il est chez nous.

Ton texte fait bien voir cela, où se joue à la fois la complexité et la singularité de ce pays si attachant.

Forcément, par ailleurs, comment n'aurais-je pas été sensible au côté concret de nombre de tes descriptions,

qu'elles portent sur la vie des classes que tu auras visitées et aidées, ou sur ces modes de vie chaleureux (ah! l'arak et les messe, le chou haché et les feuilles de vigne...)

avec lesquels tu montres que tu auras su plus que participer, communier.

Forcément aussi, comment n'aurais-je pas été sensible à ce que tu évoques des lieux

que j'ai moi-même fréquentés plusieurs années après toi, comme ce sympathique hôtel Alexandre,

pas très loin du Grand lycée, à Beyrouth où je me suis rendu si souvent.

Un grand merci, donc, à toi, cher Jean, de m'avoir fait ressurgir tout cela.